

## NON BINAIRE ? VRAIMENT ?

*Vu mon âge, j'ai un peu de mal à me repérer dans toutes ces nouveautés autour du genre. « De mon temps », comme disent les vieux, c'était plus simple : on naissait homme ou femme, ou plutôt garçon ou fille, à charge plus tard de « devenir un homme mon fils » ou de « devenir une femme ma fille » ! De cette base contrainte, on<sup>1</sup> faisait ce qu'on pouvait, entre pressions sociales de conformité, stéréotypies culturelles et pulsions personnelles. Une société était considérée comme permissive lorsqu'elle s'abstenait de persécuter des pratiques minoritaires... Remarquons au passage que ce sont les sociétés construites autour des monothéismes qui ont été, sur le plan de la sexualité, les moins permissives, les moins tolérantes, et les plus persécutives. La Grande Bretagne, il n'y a pas si longtemps, mettait en prison les homosexuels ou leur imposait un traitement hormonal castrateur !*

*Au fond, la sexualité de chacun, homme ou femme, était une affaire privée, et ne regardait personne d'autre. Avec tous les abus que cela permettait aux gens de pouvoir ou d'influence pour privatiser leurs abus par la même occasion.*

*Dans un monde qui prône la plus grande liberté pour toutes les sexualités, réjouissons-nous que la violence conjugale, la pédophilie, le viol et le non consentement soient démasqués, dénoncés et criminalisés. Moi aussi, me too, je suis d'accord...*

*Ou j'ai plus de mal, c'est avec cette revendication que toutes les pratiques ou les traits identitaires sexuels doivent être reconnus socialement par toutes et tous dans leurs particularités et leurs individualités... Avec, soutenant cette revendication de reconnaissance, l'idée que chacun est « libre » de se définir comme il le veut. En somme, chacun serait créateur de soi-même. Autrefois on disait, non sans ironie puisque la tâche est infinie, « connais-toi toi-même » ! Aujourd'hui, ce précepte devient « définis-toi toi-même comme tu le veux, et que les autres se soumettent à cette définition ». Sinon, c'est bien sûr une non-acceptation inacceptable.*

*Souhaitant apporter ma contribution à ce qui nous est donc présenté comme un progrès social collectif, je souhaite partager quelques propositions à propos du pronom iel qui fait couler beaucoup d'encre en ce moment.*

*Il désigne, dit-on, les non-binaires, ces personnes qui ne souhaitent se positionner, ni comme masculin, ni comme féminin. Le il n'étant pas distinguable du masculin, notre créativité est requise. Iel nous est ainsi « proposé », synthèse entre il et elle. Mais pourquoi pas ielle alors ? trop féminin sans doute. Mais cette somme évoque davantage la bisexualité, dans les pratiques ou simplement psychique comme le pointait Freud en son temps, que l'absence de sexe ou de genre.*

*Comment faire disparaître toute trace de sexuel genré dans ce pronom ?*

*Un premier pas ce serait d'écrire plutôt eil que iel. Comprenons-nous bien, le féminin d'abord, pas par galanterie patriarcale, non, juste par (petite) compensation de siècles de domination masculine... Mais le problème d'une éventuelle compréhension en termes de bisexualité et non de non-binarité demeure. On pourrait donc ajouter une lettre initiale pour insister sur l'universalité non genrée du pronom. Ainsi un c, pour Commun, pourrait faire l'affaire. Mais on retrouve un mot qui existe déjà : ciel ! (mon mari !, ou ma femme !). Il serait donc plus adapté de trouver quelque chose de plus neutre, un h, pour Humain, comme les droits, serait plus inspiré me semble-t-il, d'autant qu'il l'est déjà parfois naturellement (inspiré). Je propose donc que heil soit ce nouveau pronom. Tablons sur le fait que, l'oubli de l'histoire faisant son œuvre, personne ne trouvera de ressemblance avec des objets du passé.*

*Du moment que l'on ne m'impose pas de renoncer à il et elle, si certain-es veulent utiliser tout autre pronom, qu'ils le fassent...*

---

<sup>1</sup> « On », ne le voilà-t-il pas le neutre non binaire qu'on cherche avec passion ? trop discret pour être visible peut-être...